

NOTICE
BIOGRAPHIQUE



EMILE BOYOUND
(1874-1927)

La mort subite, en pleine force, en pleine vie, en pleine production d'Emile Boyoud frappe, non seulement la grande Compagnie dont il était l'une des têtes, non seulement toutes les œuvres auxquelles il participait avec une activité si intelligente, mais bien l'industrie française elle-même, tant était généreux, dévoué et merveilleusement doué ce grand ingénieur.

Et c'est à l'un de ses meilleurs amis, à l'un de ceux qui lui étaient attachés par ces liens qui s'établissent au moment de la préparation aux Grandes Ecoles, alors que tout n'est, chez le jeune homme, que franchise, loyauté, besoin d'épanchement, auquel revient le triste devoir de rappeler ici la superbe carrière de celui qu'il pleure douloureusement.

Emile Boyoud est né à Brioude, le 11 février 1874. Il fit ses classes de mathématiques spéciales au Lycée Saint-Louis ; c'est là que j'eus la joie de le connaître et, en 1895, il entra, le neuvième de sa promotion, à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Après des études extrêmement brillantes, il en sortait dans les premiers, en juillet 1898, avec le diplôme de chimiste, après avoir obtenu la note 17, à son projet final qui traitait de l'industrie de la soude, d'une de ces industries qui devaient occuper sa vie.

D'ailleurs, avant sa sortie de l'Ecole, la Compa-

gnie des Produits chimiques et Electrométallurgiques Alais, Froges et Camargue — alors Compagnie des Produits Chimiques d'Alais et de la Camargue — s'était assuré son concours et lui demanda de rester une année au laboratoire de Moissan.

De là, il fut envoyé au laboratoire de Salindres où il resta quelques mois, il prit ensuite la direction de l'usine de Calypso ; il en augmentait singulièrement la production, en aménageant une chute de 700 mètres.

Quelques années passèrent et Emile Boyoud devint directeur des Etablissements de la Maurienne, de la Compagnie Alais, Froges et Camargue. Ses grandes qualités s'y affirmèrent avec un tel éclat qu'à trente-quatre ans il était nommé sous-directeur général, puis directeur général et enfin administrateur délégué de la Compagnie.

Et sur sa tombe, l'éminent Président de cette Société, M. Cordier, pouvait dire :

« Tous ceux qui l'ont connu, à ces diverses étapes de sa carrière, ont admiré l'aisance avec laquelle il passait successivement d'emplois limités à des responsabilités plus étendues. Son intelligence rapide, la curiosité d'un esprit qu'aucune science, qu'aucune culture ne laissaient indifférent, élargissaient sans cesse l'ampleur de ses horizons.

« Bien loin de se laisser dépasser par les boule-

« versements d'une science et d'une technique en
 « perpétuelle évolution, il paraissait l'avoir devan-
 « cée et les progrès nouveaux semblaient, dès leur
 « apparition, lui être familiers comme s'ils avaient
 « été, depuis longtemps, conçus dans son esprit.

« Aucune réalisation, quelque subite et inat-
 « tendue qu'elle parût, ne le prenait au dépourvu.
 « C'est ainsi que les difficultés de la guerre, les
 « problèmes sans cesse nouveaux qu'elle posait à
 « une industrie qui n'y était pas adaptée, ne sem-
 « blaient lui être proposés que pour lui permettre
 « de les résoudre. »

Ce fut surtout pendant la Grande Guerre que Boyoud donna réellement tout l'effort dont il était capable et nous nous souvenons des paroles d'un de ceux qui avaient été assurément le témoin le plus avisé de cet effort, M. le professeur Haller, lorsqu'il fut question de Boyoud comme membre du Comité des Arts Chimiques de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. Il insista sur le rôle de tout premier plan qu'il avait rempli dans la fabrication des produits chimiques de guerre et sur les services qu'il avait rendus de ce fait au pays, par sa ténacité opiniâtre et ses grandes connaissances.

Si profondément atteint dans l'une de ses plus chères amitiés, je ne saurais oublier que Emile Boyoud était membre du Comité de cette Revue depuis 1920, date de sa création.

Quels bienveillants conseils, quelles informations précieuses n'a-t-il pas donnés au directeur technique de cette Revue !

Maire de cette commune de Salindres, où il avait fait ses débuts d'ingénieur, membre du Comité de la Société des Ingénieurs Civils de France, du Comité de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, du Conseil de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, Emile Boyoud, par cette bonhomie souriante, ce sûr jugement des gens et des choses, cette amabilité constante, s'était attiré toutes les sympathies. Déjà son nom était mis en avant pour de prochaines présidences, dans les milieux scientifiques et techniques et la mort brutale a fait son œuvre, enlevant à la France, à ses amis, aux grandes œuvres auxquelles il se donnait si complètement, l'une des plus belles intelligences, l'un des grands travailleurs sur lesquels tous pouvaient compter bien longtemps encore.

Que les siens sachent bien que, partout où il passa, sa mémoire sera pieusement conservée.

